

ART CONTEMPORAIN Très inspiré, le Genevois d'adoption installe une grande «fresque sonore» à la Villa Bernasconi, au Grand-Lancy. Une version épurée de son univers plastico-sonore, à l'occasion du Festival Antigél.

Alexandre Joly, tisseur phonique

SAMUEL SCHELLENBERG

L'expo.
Villa Bernasconi, 8 rue du Grand-Lancy, Grand-Lancy (GE), jusqu'au 3 avril, ma-di 14h-18h et sur rendez-vous, entrée libre, ☎ 022 794 73 03, www.villabernasconi.ch

Lire aussi notre portrait d'Alexandre Joly en Chine: www.lecourrier.ch/joly

Festival Antigél, jusqu'au 20 février dans onze communes genevoises. www.antigel.ch

Photo.
Au rez-de-chaussée, la «trame» imaginée par Alexandre Joly diffuse des sons d'insectes nocturnes enregistrés en Indonésie. ALEXANDRE JOLY

Alexandre Joly en avait commandé 20 000, «pour avoir un peu de marge». Finalement, son exposition «Trames», à voir dès aujourd'hui à la Villa Bernasconi, au Grand-Lancy, ne comporte qu'une dizaine de milliers de haut-parleurs piézoélectriques. Largement de quoi rester dans le domaine de la démesure, dites-vous? Radicale, la proposition du Français établi à Genève s'inscrit dans le cadre du festival de danse et musique Antigél, mais jouera les prolongations jusqu'au 3 avril.

Egalement à l'honneur dans les galeries genevoises Rosa Turetsky et zurichoise Römerapothke, Alexandre Joly est couturier d'un univers où l'onirique a une place de... rêve. D'habitude, l'artiste le suggère par des sculptures étranges, souvent très animales, qui parfois vibrent sans crier gare ou volent dans les airs, mais aussi par des sonorités au mode de diffusion singulier – les piezos font depuis longtemps partie de son arsenal artistique. Si Antigél s'est intéressé à lui, c'est parce que son attrait pour l'étrange et le son l'a régulièrement amené à collaborer avec des compagnies de danse et de théâtre (Estelle Héritier, Cie 7273, Mariel-Pinsard ou l'Alakran).

«C'EST UN RÊVE!»

La dernière fois que nous lui avions parlé, c'était il y a un an: il séjournait à Chengdu, en Chine, lauréat d'une bourse – entre autres choses, il y enregistrerait des croisements de grenouilles dans un laboratoire scientifique. A la Villa Bernasconi, les sons de batraciens sont également de la partie, au deuxième étage. Mais cette fois, c'est un générateur de fréquences antédiluvien qui les produit. Ravi de l'espace

dont il dispose, sur trois niveaux, Alexandre Joly a décidé de produire une gigantesque «fresque sonore»: elle habille bon nombre de murs de la bicoque. «C'est un rêve: jusqu'ici, je n'avais jamais pu investir plus qu'une ou deux salles», se réjouit le plasticien. Les haut-parleurs dorés, de la taille d'une hostie, sont aimantés sur des clous et reliés avec du fil de laiton et des cordes de piano en acier: interdiction de toucher, l'installation est précaire!

Chaque salle a une trame différente, qui se réfère aux formes géométriques du parquet, à celles du fer forgé du balcon, etc. Quant aux sons diffusés, ils varient eux aussi d'une pièce à l'autre, entre nappes abstraites, simples vibrations ou bruits d'insectes nocturnes «genre jungle de nuit, enregistrée en 2003 en Indonésie», explique l'artiste. La perception de l'espace est brouillée, d'autant plus que les sons se superposent, parfois. Magique.

Pour installer les 10 000 haut-parleurs sur autant de clous, Alexandre Joly s'est entouré de nombreuses personnes, dont des adolescents en programme de réinsertion. Cette exposition n'est pas un tournant, assure l'artiste: il ne compte pas abandonner les aspects davantage tridimensionnels de son travail. «Mais elle signifie beaucoup pour moi et je vais faire de mon mieux pour qu'on arrive à la documenter d'une manière ou d'une autre.»



SCÈNE Au Festival Antigél, «Logobi 01» présente dans la bonne humeur une gamme de pas de la rue ivoirienne. Réussi. Tous les pas sont permis



NICOLA DEMARCHI

Cela se présente comme un concours, mais ça n'en n'est pas un. Plutôt une illustration inédite des danses africaines traditionnelles et urbaines des deux dernières décennies. Une petite histoire menée frontalement par Gotta Depri, danseur et chorégraphe ivoirien, qui raconte au passage le parcours qui l'a conduit des rues d'Abidjan aux castings des grosses productions européennes. Un cours suivi à bout de souffle en «stéréo» par le comédien allemand Hauke Heumann, qui donne, tant bien que mal, la réplique aux gestes du modèle et traduit (en allemand) les faits contés par le chorégraphe à chaque nouveau pas.

Certes, la metteuse en scène Monika Gintersdorfer et l'artiste

Néanmoins le spectacle, premier d'une série de cinq tournées «opposants» danseurs africains et européens présentés à Berlin en 2009, se prête à toute entorse. Y compris cet émouvant modèle d'architecture rétro-institutionnel remis, pour un soir, au centre du village.

ÊTRE LE MEILLEUR

D'ailleurs «en Afrique chaque danse a son lieu» annonce Gotta Depri, avant de préciser: «Chaque danse a en effet son moment et chaque moment sa danse». Une danse pour la pluie, donc. Une pour la joie ou la douleur. Une pour le plaisir. Et surtout une danse pour plaire. Car c'est finalement cela le sens du logobi: une compétition entre deux danseurs, où tous les pas sont permis. Une dispute cor-

porelle à coups de «zigabi» ou pédalé et autres figures, où seule une chose compte: être le meilleur.

Se succèdent ainsi sur scène les ballotements les plus déchainés du continent, les dodelinements plus traditionnels ou mystiques, les saccades et les mimiques plus expressives. Du «zoulou» (pas de danse «philosophique» et revendicatif), au «bison» (où l'on va toujours de l'avant suivant le schéma des jeux vidéo), à la «mabuka» (qui met en valeur les rondeurs des filles), jusqu'aux déhanchements plus épatants et incongrus tels le «fuka fuka» et le «jet-set», nés dans les boîtes de nuit parisiennes et visant à écraser la concurrence en mimant la richesse du danseur. Arrogance, bling bling, tout est en effet permis dans un logobi. La frime y compris. Et de voir pour finir une hilarante parodie de la danse contemporaine croiser inévitablement, pour la stupeur du danseur de rue africain, son parcours de formation. Et l'irrévérence de gagner les fous rires du parterre.

Sans musique, mais jamais sans rythme, *Logobi 01* passe ainsi en revue, tel un abécédaire du corps, une palette de danses qui donne une belle envie de bouger.

Logobi 01, ce soir à 20h30 à l'Abarc, Rte de Vernier 151, Vernier (GE). Rés. ☎ 022 732 27 18, www.antigel.ch

SCIENCES A Lausanne, la Fondation Verdan met l'ouïe à l'honneur dans une expo sur le bruit. Musique du quotidien

ANNE BURKHARDT

Régulièrement, chacun de nous est confronté à un environnement bruyant: la sonnerie d'un téléphone portable, la circulation au centre-ville, le tumulte de la cafétéria à l'heure du repas. Nous tolérons certains bruits, tandis que d'autres nous agacent. Nous aspirons au calme et pourtant le silence devient vite inconfortable. La majorité de ces sons nous sont tellement familiers que nous n'y prêtons pas attention. Le matin au réveil, avez-vous jamais tendu l'oreille au son produit par l'eau de votre douche, votre bouilloire qui chauffe ou votre brosse à dents?

Après l'odorat et le toucher, la Fondation Claude Verdan, à Lausanne, propose l'exposition ludique «CHUT! L'univers des sons». Conçue et réalisée par le collectif Fischteich, en collaboration avec Irene Voegeli et Christian Kuntner, elle permet de réfléchir à ce que les sons évoquent pour nous et de s'amuser avec eux.

SUR LES PISTES DE SKI

Après une explication sur le fonctionnement de l'ouïe, on enfle un casque pour se rendre compte si le volume sonore de notre baladeur est anodin, ou entendre ce qu'une personne dont l'audition est endommagée perçoit de la conversation se déroulant au restaurant. Avec le chapitre Rumeurs de Suisse, on fait un petit tour sonore du pays, en écoutant des enregistrements captés au centre de Zurich, à Saint-Ursanne ou sur les pistes de ski de Zermatt,

à différentes heures de la journée. S'ensuit, avec l'Alphabet des sons, une promenade dans une forêt de mots décrivant les sons. Savez-vous à quel correspondment hululer, blablater ou encore clapoter?

Plus loin, l'Album invite à reconnaître les sons de notre quotidien et à les associer à nos émotions et notre vécu. Si l'on visite cette exposition un jour d'affluence, on appréciera le passage par le Couloir des sons, qui a le mérite de les atténuer tous. La suite de l'exposition se passe au sous-sol et plaine particulièrement aux enfants. À l'Atelier de bruitages, ils joueront à recréer certains trucages de cinéma, avec des ustensiles aussi simples qu'une brosse et un tapis ou qu'une passoire et des pots chichés! Cela donne envie d'écrire un petit scénario...

Sur l'Orgue polyphonique, les visiteurs peuvent donner libre cours à leur imagination, en faisant simultanément claquer la porte dans le feu, tirer un coup de feu, crier des passants et tomber la pluie. Pour finir, on ne manquera pas de visionner des bouches humaines qui s'évertuent à imiter des sons familiers. En sortant de l'exposition, on se surprend à être attentif au pépiement des oiseaux et au ronronnement du frigo – à nouveau conscient qu'une grande partie de notre perception du monde extérieur dépend de notre précieux sens de l'ouïe. Alors, chut! Ecoutez...

Fondation Claude Verdan – Musée de la Main, 21 rue du Bugnon, Lausanne, jusqu'au 1^{er} mai, ma-ve 12h-18h, sa-di 11h-18h. ☎ 021 314 49 55, www.verdan.ch

La visite est adaptée pour les aveugles et les malvoyants.